

la
vie

LES ESSENTIELS

ROMAIN ALLAIN-DUPRÉ

« Que faites-vous
pour les pauvres ? »

8 janvier 2009 N° 3306

Le cahier spirituel à détacher



AVEC LES ENFANTS LE BAPTÊME DE JÉSUS

TRANSMISSION

ROMAIN ALLAIN-DUPRÉ

CE JEUNE ANALYSTE FINANCIER A FONDÉ LES SEMEURS D'ESPÉRANCE, UN GROUPE QUI PART CHAQUE SEMAINE À LA RENCONTRE DES PLUS « INSIGNIFIANTS ».

Semeur d'espérance

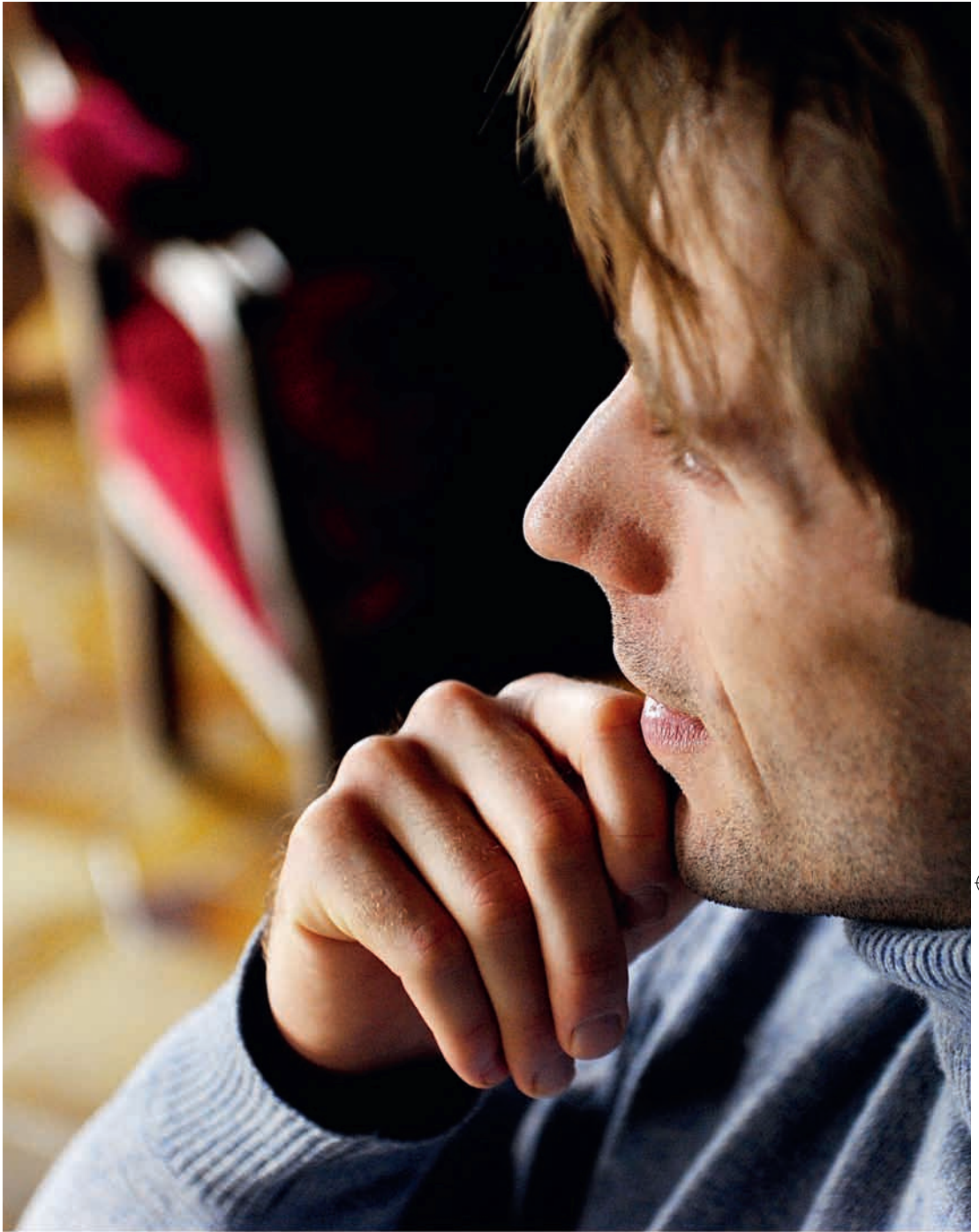
J'ai rencontré le Christ en tombant amoureux d'une jeune femme. J'avais 20 ans. Je percevais jusqu'alors la religion catholique davantage sous l'angle de la morale et du « il faut » ou « il ne faut pas ». Cette jeune femme en question avait 19 ans et une foi à toute épreuve. Pour me rapprocher d'elle et combler mes lacunes, je répondais à toutes les propositions spirituelles qui m'étaient présentées. En l'espace de trois mois, je m'étais notamment rendu à Vézelay, à Fatima, en Israël... C'est vous dire ma motivation !

C'est à la fin de ce même été que j'ai vécu le début d'une conversion, à Medjugorje (en Bosnie), presque à mon insu. J'y ai pour la première

fois fait l'expérience, très sensible, d'une indicible paix intérieure. Dans la prière, la Vierge Marie m'indiquait une jolie voie à suivre. Le guide qu'elle me proposait n'avait plus pour moi le visage de la morale, mais celui de l'amour. Lorsque cette jeune femme me fit part quelque temps plus tard de sa décision d'entrer au Carmel, ce fut pour moi un moment de grâce, sans tristesse. Le Christ était passé au premier plan, pour de bon.

« Que faites-vous pour les pauvres ? » J'entends encore résonner la question de ce chapelain de la basilique de Montmartre à la mine sévère, auprès de qui je me confessais ce soir-là. Quelques années auparavant, alors étudiant aux États-Unis, j'avais vécu avec les sœurs missionnaires de la Charité des expériences bouleversantes au chevet de personnes malades du sida, avec des personnes sans abri dans le Bronx également. Pendant mes années d'étude en France, je m'étais investi dans une association qui accompagnait les malades en milieu hospitalier, dans un service de gériatrie. Plus tard, aux Philippines, j'ai participé pendant un an au développement d'un programme de scolarisation destiné à remettre en selle des jeunes socialement très défavorisés. Mais,

« Le pauvre n'est pas tant celui qui n'a pas, que celui qui se trouve à la porte de lui-même »



en 1998, jeune loup commençant ma carrière au siège Europe d'une multinationale américaine, mon agenda me laissait à peine le temps de prier pour ces « pauvres » dont me parlait ce prêtre. Alors m'engager... Mais la question faisait son chemin.

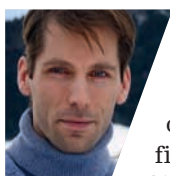
Le pauvre n'est pas tant celui qui n'a pas, que celui qui se trouve à la porte de lui-même, face à un vide de sens, de dignité. Il est souvent celui qui n'espère plus. Autant que la personne sans abri qui se sent démunie, le pauvre peut être mon ami gagné par la dépression, ou mon

Les étapes de sa vie

- 1973** Naît à Poissy.
- 1994** Rencontre le Christ.
- 1996-98** Part aux États-Unis puis à Hong Kong faire un master d'économie et de finance.
- 1998** Entre comme analyste financier chez IBM, puis fonde les Semeurs d'espérance.
- 2001** Passe un an aux Philippines pour développer un programme de scolarisation.
- 2009** Fêtera les dix ans des Semeurs d'espérance.



TRANSMISSION



collègue de bureau noyé sous le travail et qui a du mal à ordonner sa vie à une finalité qui le dépasse.

C'est aussi au chevet de cette souffrance que le Christ appelle les chrétiens. Au près de ceux qui peuvent même sembler être le moins façonnés à Son image. Dieu est partout ou il n'est pas. Je crois que le signe le plus tangible – et le plus humble – de sa présence réside dans le sacrement de l'eucharistie. Et c'est forts de ce sacrement, de ce signe visible d'une réalité invisible et agissante, que nous pouvons regarder chaque homme comme un lieu de rencontre avec Dieu. C'est par cette réflexion qu'ont grandi les Semeurs d'espérance.

Perçue, il y a quelques années encore, comme désuète, tradi, mystique, la pratique de l'adoration eucharistique en France semble connaître un renouveau. Je crois que rien ne parle autant d'amour que la présence de Jésus dans cette hostie consacrée. En elle, le Verbe du Père prend le visage du silence. J'ai besoin de me tenir là longtemps, sans rien faire, tout à côté de Jésus hostie, pour arriver à me tenir à côté de Jésus parfois défiguré le soir venu dans la rue. Lorsque Mère Teresa tâche de répondre à la question : « *Qui est Jésus ?* », elle ne dit pas seulement : « *Il est la parole, la lumière, la vie* », mais : « *Il est le pain à partager, la lumière à apporter, le malade à purifier.* » J'essaye avec les Semeurs d'espérance de proposer un terrain pour aimer, à l'exemple du Christ, des personnes qui ont été rongées par les aléas de la vie. Il s'agit de

« C'est forts du sacrement de l'eucharistie que nous pouvons regarder chaque homme comme un lieu de rencontre avec Dieu »

créer avec elles un lien amical et, ensemble, de réveiller l'image de Jésus qui habite chaque homme.

Je trouve en l'eucharistie un véritable chemin de liberté. Il y a une phrase que le prêtre prononce à la messe pendant l'offertoire et qui m'émeut beaucoup : « *Comme cette eau se mêle au vin pour le sacrement de l'Alliance, puissions-nous être unis à la divinité de celui qui a pris notre humanité.* » Ces matières brutes que sont le pain, le vin, mais finalement nous-mêmes, Dieu les invite à se présenter telles qu'elles sont, pour être rendues conformes à son Fils. Alors l'eucharistie devient cette offrande vivante, celle en laquelle prennent chair tous nos « *je t'aime* ». ●

INTERVIEW AUDREY STEEVES
PHOTOS : PHILIPPE SCHULLER/
SIGNATURES POUR LA VIE

Graines d'amour

Les Semeurs d'espérance proposent un terrain où se conjuguent contemplation, réflexion et compassion. Ces trois démarches se nourrissent les unes des autres pour n'en faire qu'une. En pratique, ils prient chaque mardi, de 19h30 à 20h10, à l'église Saint-Séverin (3, rue des Prêtres, Paris V^e). Un autre soir de la semaine, ils vont à la rencontre de personnes sans abri dans trois gares SNCF. Enfin, des témoins de l'Évangile, dans leur domaine respectif, introduisent des nuits d'adoration mensuelles. Rens. : 06 13 16 29 08 ou sur www.semeurs.org

Les Semeurs d'espérance fêteront leur 10^e anniversaire à l'occasion d'une veillée le 16 janvier prochain, en présence de Jean Vanier, qui introduira la nuit d'adoration. Rendez-vous à 20h à la paroisse Saint-Séverin.



MES CONSEILS POUR créer un lien

1 Changer son regard

Nous abordons souvent les personnes de la rue avec un geste ou un regard qui va du haut vers le bas, avec un cœur de riche, parfois animé par la pitié ou la culpabilité. Or cette démarche ponctuelle ne saurait porter de fruits. Seul un regard animé par l'amour peut aider l'autre, en le responsabilisant, en le rendant digne. « *Quand je distribuerais tous mes biens en aumônes, s'il me manque l'amour, cela ne me sert de rien* » (1 Corinthiens 13, 3).

2 Accepter sa propre pauvreté

Accepter sa pauvreté, c'est établir une relation où l'on ne cherche pas à impressionner l'autre avec des artifices, mais où l'on se dévoile tel que l'on est, avec ses faiblesses et ses craintes. C'est dans cette disposition seulement que chaque rencontre nous met face à nous-même. Nos amis des gares nous bousculent dans notre vulnérabilité et font d'elle une crèche. Ils ouvrent à leur tour notre porte, lourde d'une « richesse » qui parfois faisait rempart à l'essentiel.

3 Prendre un engagement

Les personnes de la rue vivent dans un espace-temps très aléatoire.

Beaucoup sont en manque de lien avec l'autre, et donc de repères temporels. Regarder l'ami de la rue comme un homme c'est également prendre l'engagement d'être fidèle au rendez-vous fixé. Donner l'engagement de sa présence un soir de la semaine offre un repère. Quelqu'un m'attend et m'espère. Attendre, c'est se mettre dans la posture du Père qui espère le retour du fils prodigue. C'est cultiver l'espérance.

4 Ancrer sa démarche dans le Christ

La misère a quelque chose de profondément révoltant. Pourquoi ces injustices ? Où est l'espérance dans tout cela ? La clé d'une rencontre apaisée avec celui qui est injustement touché par les épreuves réside dans la relation que nous entretenons avec notre Créateur. Être chrétien, c'est donner un sens à ses actes, un « pour quoi ». Aujourd'hui, on s'attarde souvent sur le « faire » visible d'une sœur Emmanuelle ou d'un père Ceyrac, sans essayer de saisir le secret, le moteur spirituel de leurs actes. La relation à Dieu, la vie de prière, voilà ce qui permet aux chrétiens de poser des actes extraordinaires. ● ▶▶

MA FIGURE SPIRITUELLE

Pierre Ceyrac

Il est des rencontres auxquelles on ne s'attend pas.

Un jour, alors que je marchais rue Saint-Dominique, à Paris, je croise cet homme en pantoufles, l'air perdu, qui fait les cent pas sur le trottoir. Pensant qu'il s'agissait peut-être d'une personne sans domicile fixe, je m'approche pour lui parler et reconnais alors... le père Ceyrac. Ce jésuite français parti en Inde en 1934 a mené toute sa vie une lutte sans relâche contre la misère et les inégalités, considérant l'accueil du pauvre non pas comme un devoir moral mais comme un cadeau, un privilège.

Grâce à cette rencontre providentielle, le père Ceyrac est intervenu deux fois devant les Semeurs d'espérance. Il est l'un de nos seuls invités à avoir parlé avec ses larmes en même temps qu'il racontait l'histoire de cette femme ou de cet enfant, en qui il avait su reconnaître la présence agissante du Christ. Car le père Ceyrac a beau être à l'origine d'immenses chantiers pour contenir la misère en Inde, il a toujours proclamé que ce dont l'homme a le plus besoin est de faire l'« expérience de l'amour ».

« Les grands hommes sont ceux qui ont des visions et des rêves. Ensuite, il faut l'amour pour transformer ces rêves et les faire vivre. » C'est dans ce conseil du père Ceyrac que j'ai puisé la force d'aller au bout de mes modestes initiatives. C'est l'amour qui donne vie et sens à nos projets, les plus « invisibles » soient-ils aux yeux des hommes ! ●

C'est à travers les situations de souffrance, les rencontres d'espérance que Pierre Ceyrac témoigne que chaque personne est un reflet de Dieu qui nous aime.

AFP PHOTOCHIS BOURONGLE

UN TEXTE À

« Au grand centre de contrôle de la lèpre de Polambakham, au sud de Madras, j'ai lu il y a plus de quarante ans cette grande phrase sanskrite si émouvante, dans son absolu, phrase qui a été si souvent citée depuis : "Tout ce qui n'est pas donné est perdu"... Toutes les richesses de la Terre que nous gardons égoïstement pour nous, toute l'intelligence que nous ne mettons pas au service des autres, tout l'Amour que nous ne



E À MÉDITER

*partageons pas sont
des richesses perdues.
Seul l'Amour transforme
et transfigure nos existences,
seul l'Amour fait de nous
des "Foyers de Lumière" et
des "Semeurs d'Espérance"...
Tous nous avons à essayer
de transmettre au monde
beaucoup de tendresse,
de lumière, toutes
ces différentes facettes
de la grande réalité qui nous
habite. Avec l'Espérance, on
sème les miracles de sa vie ! »*

**Extrait du livre d'or
des Semeurs d'espérance.**

UNE VIE DE LUTTE CONTRE LA MISÈRE

- 1914** Naît dans une famille de notables corréziens.
- 1936** Jeune jésuite, il part en Inde où il s'initie au tamoul et au sanskrit.
- 1945** Il est ordonné prêtre et devient aumônier d'université.
- 1950** Révolté par la misère, il mobilise 100 000 étudiants pour aider les plus pauvres en construisant des maisons et en creusant des puits.
- 1980** Part pour la Thaïlande auprès des réfugiés cambodgiens.
- 1993** De retour en Inde, il crée des foyers pour les enfants.

LIRE

Pèlerin des frontières de Pierre Ceyrac

Avec une énergie peu commune, le père Ceyrac témoigne dans cet ouvrage de son combat pour la libération de l'homme, par-delà les frontières culturelles et religieuses. C'est à travers le visage des plus démunis qu'il cherche celui de Dieu. À tous, il dit la miséricorde et l'amour du Père. Cerf, 10 €.



Tout ce qui n'est pas donné est perdu !

de Pierre Ceyrac

Dans ce livre, le père Ceyrac raconte les hommes et les femmes qui ont illuminé sa vie. Depuis son arrivée en Inde comme missionnaire en 1936, son initiation de jeune jésuite auprès de la « vieille garde » de la mission de Maduré, la découverte de sa vocation profonde d'inculturation avec les pères Monchanin et Le Saux... Avec sa « *discovery of India* » pour rassembler en Inde des centaines de milliers d'étudiants catholiques... Au contact des blessures des 200 000 réfugiés de la frontière cambodgienne et de l'incroyable courage des jeunes bâtisseurs indiens pour une Inde sans discrimination de caste ou de richesse... DDB, 12 €.

